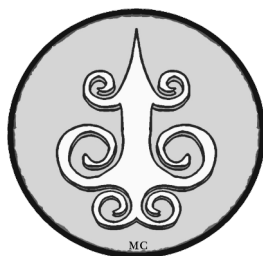






# ❧ Féalgard ❧

HÉLINE





«Féalgard»

HÉLINE

LES MASQUES DE MARENGANE

Tome I

ROBUSQUET



Illustration de la couverture et dessins: Stefan Djuradj  
Illustration cartes, némorier, cosméon et calendrier: Robusquet  
Illustration et conception du logo: Robusquet

Tout droits de traduction et d'adaptation réservés  
pour tous les pays. Toute reproduction d'un extrait  
quelconque de ce livre, par procédé mécanique ou  
électronique, y compris la microproduction  
est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Héline, trilogie mythologique  
Les masques de Marengane,  
Robusquet  
© Copyright 2013  
Montréal, Québec

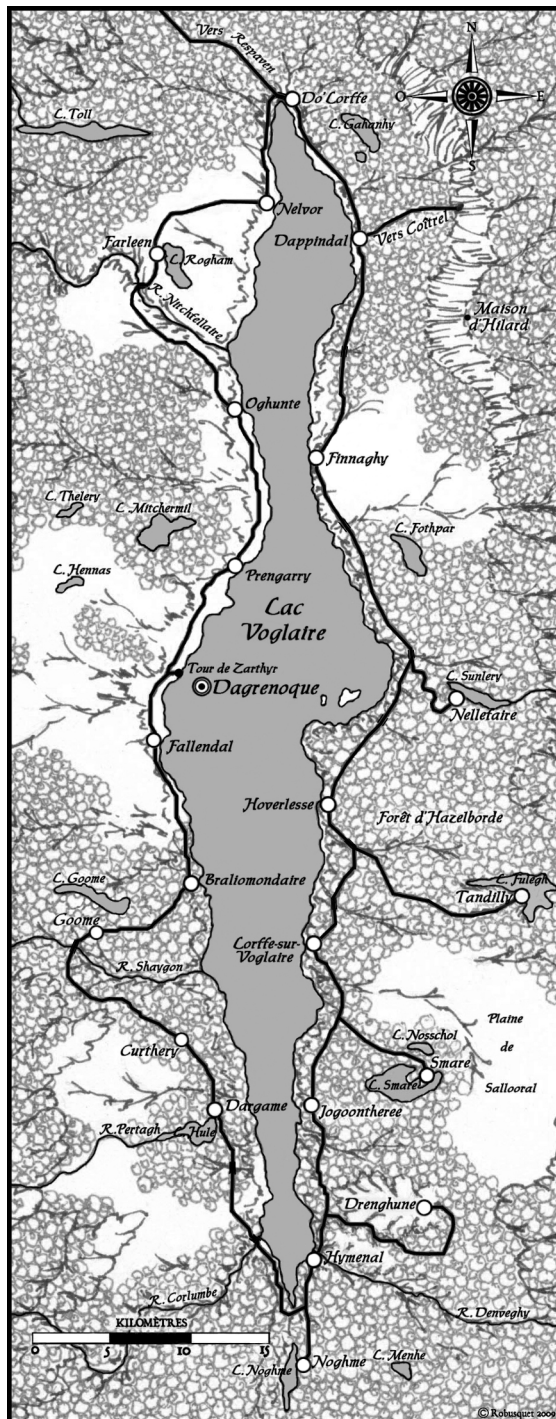
Féalgard, Robusquet  
© Copyright 1992

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN: 979-10-359-4470-4

Prime édition

*Ce livre a été imprimé en France*





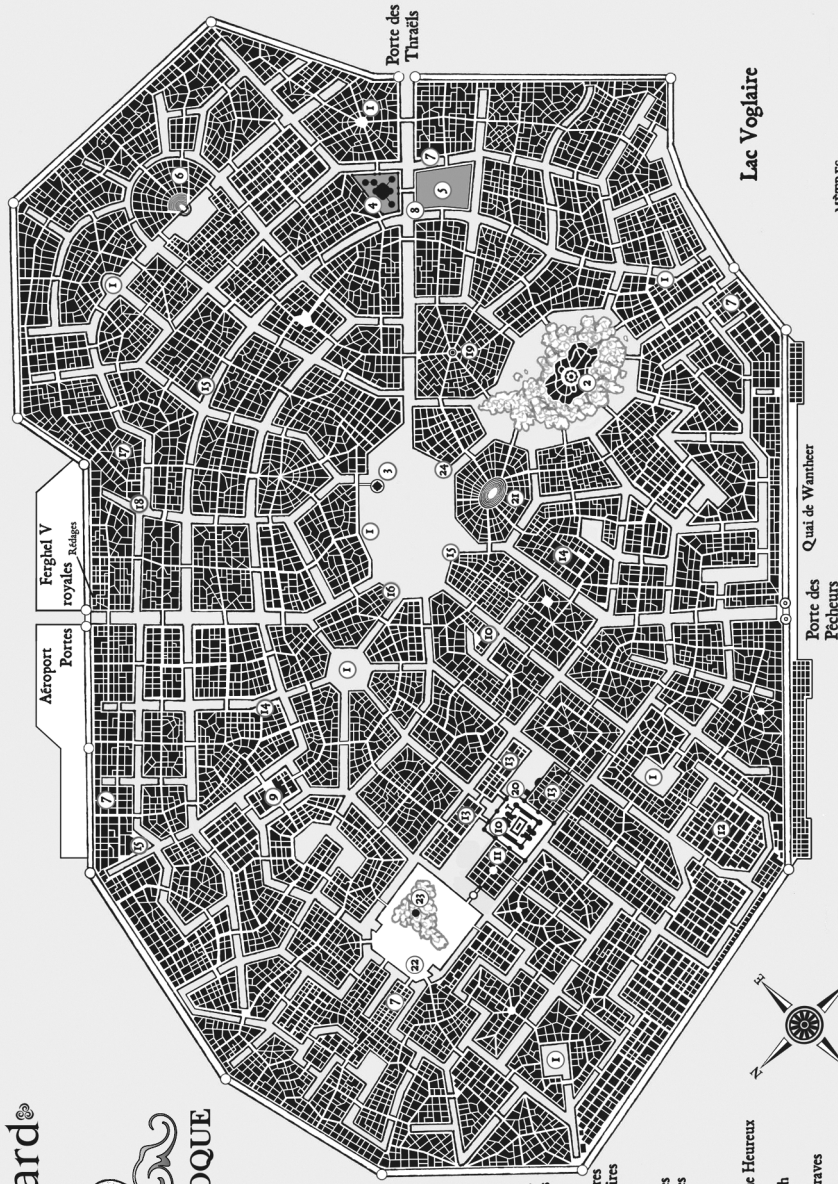




# Féalqard



## DAGRENOQUE



1. Marché
2. Temple d'Halvarn
3. Auberge du Lac
4. Tours des ophimides
5. Quartiers des turcels
6. Odéon des Nicovins
7. Entrepôts et hangars
8. Boutique des Mystères
9. Quartier des calastaires
10. Château Ferg'hel I
11. Quartier royal
12. Quartier des textiles
13. Quartiers des nobles
14. Maladrerie
15. Le Cent-Vergues
16. Armurerie de Galé
17. Auberge du Zympe Heureux
18. Élixir d'Alizie
19. Temple de Norengh
20. Caserne des lames
21. Amphithéâtre des Braves
22. Aéroport royal
23. Temple et bocage de Venthune
24. Le Rat-de-Baril, Taverne

MÈTRES  
0 300 600 900 1200 1500 1800







À Molière, Pierre Corneille  
et Karen Wynn Fonstad

Grand merci aux  
Éditions Michel Quintin,  
à Clément Martel,  
Hugo Diego et  
Stefan Djuradj

## AVIS AU LECTORAT

L'auteur de cette trilogie a jugé nécessaire, dans sa démarche de mondelage et de création d'idiolecte, que soit modifié la graphie de certains mots et déterrée celle d'un tems révolu; en partie à cause de la simplicité de leur orthographe et en partie à cause de leur sonorité. Come il ne réclame aucune autorité linguistique et n'en reconnaît aucune, car ni linguiste ni pays ne détiennent le monopole d'une langue, ces modifications demeurent sujet à des changes ultérieurs.

Berthin Robusquet

Montréal, Québec, 24 avril 2020

## Introduction

— Aventuriers, aventurières, bienvenue à ma table! Venez, asseyez-vous. Ces vieilles chaises ont reposé bien des corps et ouï autant d'histoires.

« Bon. Vous avez l'air sains et saufs après un long voyage. Si cette auberge vous semble étrange, n'ayez crainte, vous êtes sur Archel-Védine et l'étrange, nous en avons à revendre. Ici, c'est la cité de Dagrenoque et son auberge du Cent-Vergues! J'y viens souvent me détendre, boire un verre ou deux, et vous feriez bien de m'imiter, croyez-moi. Toute la vallée du Voglaire s'y raconte. Il n'y a de meilleur endroit pour entendre les bardes qui chantent et jouent, les pêcheurs qui râlent et boivent, les fames qui font du charme et jabotent, parfois des mages, come moi, qui s'mêlent au commun des mortels.

« Inutile de l'cacher, j'vois que votre arrivée sur Védine vous emplit les yeux de questions, d'excitation et d'incertitudes... Pardonnez ma langue; parfois j'passe du familier au soutenu; tout dépend de ma compagnie ou de mon humeur. Encore, j'vous assure, soyez sans crainte, j'me fais un plaisir de vous en instruire. Alors, voilà de quoi nous parlerons...

« Oriam! Oriam, je veux un grand cru pour mes hôtes. Apporte-leur une carafe d'Hazelborde rouge, par Halvarn! Non, non, j'vous en prie, gardez vos pièces, c'est moi qui vous l'offre. Vous êtes mes invités! Bientôt un barde vous contera tout c'qu'il vous faut savoir.

« Bon, commençons par l'essentiel. Un peu sur moi, non? Je fus explorateur de nombreuses fois dans mes cinquante ans de profession en tant que mage émérite des Ophimides, le plus grand ordre d'Ériande. Si j'connais peu votre monde, j'en connais assez pour vous préparer au mien, qui ne tardera, croyez-le, à faire de

vous ses hôtes fortunés. Mais, avant de vous parler plus spécifiquement de l'île d'Ériande et son l'archipel en entier, vous devez savoir que le monde d'Archel-Védine a, selon les savants, des origines contestées que je n vais vous raconter ici; quoi qu'il en soit, il est constitué d'une myriade d'îles et de plusieurs continents flottants. Cela vous paraît invraisemblable? Soit. C'est Archel-Védine, et vous ne l'aurez entièrement exploré avant d'avoir atteint le centuple de votre âge, croyez-moi.

« En dehors du continent du centre, celui qu'on nomme Varlésie, le plus peuplé et civilisé selon les savants, avec une étendue de 83 520 000 kilomètres carrés, il est probable que toutes les terres continentales sont assujetties aux Brumes éternelles, un phénomène qui demeure incompréhensible à ce jour. Quoiqu'elles apparaissent à des intervalles impossibles à déterminer encore, les brumes envahissent les terres, plongent villes et paysages dans une morne clarté qui demeure pendant plusieurs siècles avant de s' retirer pour une durée tout aussi longue.

« L'absence, dans ses cieux, des cercles et des petits points lumineux étranges que vous appelez, soleil, étoiles et lune est une particularité d'Archel-Védine. Son ciel est vaste et vide, mais du fond obscur des nuits de Védine émane parfois une lueur qui, sans être la conséquence des rayons d'un dit astre, brille sur la matière visible. Et les savants croient que la lumière du jour, come celle de la nuit, provient directement du Lumiria, un monde-lumière qui serait au centre du Cosméon. Et qu'est-ce que le Cosméon, me direz-vous? C'est l'incommensurable cœur interne de l'univers, une structure invisible composée de milliards de ventricules ou microcosmes interreliés par une fibre créatrice et universelle que les mages nomment la talmache. C'est grâce à cette fibre que nous faisons nos œuvres dites talmachiques.

« Ceci étant dit, je dois vous parler brièvement du calendrier d'Ériande. En premier lieu, les habitants de Védine ont longtemps



cru, come ce fut le cas dans votre monde, que les dracs, ou les dragons si vous préférez, n'étaient que des êtres mythiques, enfermés dans les confins du passé; mais le monde a basculé depuis le retour de ces bêtes, il y a déjà un millénaire et demi. Cet évènement bouleversant a changé la datation du monde, au point que plusieurs peuples ont décrété le début d'un âge nove, l'âge du retour des dracs ou l'A. R. Il va sans dire que nous sommes sous l'œil de ces reptiles paradoxaux dont certains sont aussi vils, cruels et dangereux que d'autres sont magnanimes, bons et sages!

« Par Halvarn, je parle, je parle... Pardonnez-moi. Avez-vous faim? Je vous offre de la carmille, un poisson du lac Voglaire, un délice! Oriam, de la carmille plein l'assiette pour mes hôtes!

« Bon, continuons. Où en étais-je? Ah, oui. L'Ériande, avec ses 193 125 kilomètres carrés, a divisé son année, ou yare come on dit ici, en cinq mois: norength, kilhairn, venthune, halvarn et welare<sup>1</sup>. Ils représentent non seulement les divinités principales du pays, mais le nom des saisons elles-mêmes, dont chacune contient septante-quatre jours.

« Come vous le constatez, la cité de Dagrenoque est lacustre et ses rues sont des voies d'eau. Elle est construite sur un plateau rocheux dans le lac Voglaire. Même si cette étendue d'eau est relativement calme ces temps-ci, il est préférable de ne s'y trop aventurer. La raison en est simple, voyez-vous; le lac est habité par la faune lacustre, d'abord, mais aussi par un drac des eaux douces, un urodrac, si vous préférez. Bon, come il est des plus territorial, il tolère la présence des pêcheurs, mais c'est chose aisée de l'vexer. C'est mon hypothèse qu'il a pris goût à l'endroit. De par le passé, il a même sauvé certaines personnes de la noyade. La ville existait avant sa venue il y a trois cents yares déjà, mais ce lac est devenu sa demeure indisputable. Aussi est-il préférable, si vous

---

<sup>1</sup> Voir le calendrier dans les annexes.

partez pour la forteresse de Respaven, au nord de la vallée, d'y aller en coupe-ciel ou en groupe bien armé, sinon vous devrez braver la forêt d'Hazelborde. Soyez prudents sur la route, car, une fois passé le village de Finnaghy... Vous savez, les brigands. Et, disons-le, entre vous et moi, j'braverai la forêt avant la route sans hésiter.

« Si vous avez besoin d'armes, vous trouverez l'armurerie de Galael sur la rue des Hallebardes, en direction de la porte Royale. C'est lui qui fournit en armures et en armes les Lames de Dagrenoque, à savoir les militaires qui constituent la milice de la ville, ainsi que tous les membres du conseil militaire qui les gouverne.

« Et si vous avez besoin de curalgine ou de diverses potions et herbes, sachez qu'il y a les Élixirs d'Alixie à cinq cents mètres d'ici sur la rue des Pêpres ou, come vous le dites je crois, des Poivres.

« Cette ville est gouvernée par trois forces: les galves d'Halvarn, l'ancien dieu des Hurths; les Calastaires, ces illuminées qui ont imposé une république de sorciologie après avoir renversé la monarchie; et nous... les Ophimides. Nous avons crôné ou couronné les rois, nous avons tout construit, les écoles et les institutions de la cité. Bon. Le peuple nous respecte et nous craint autant qu'il nous méprise et nous ignore, même s'il ne serait nulpart sans nous.

« Ah, assez de bavardage, parlons de vous... Mais, non... ce n'est pas vrai! Non ici... Mais, qu'est-ce qu'il me veut encore? Un confrère me fait signe à la porte. C'est Golto, mon supérieur. C'est bien cela que la vie d'un thraël ou, si vous préférez, d'un mage supérieur. Toujours sollicité. J'dois malheurmen vous quitter, mais j'vous en prie, terminez votre repas, j'vous l'offre. Ah! Que me veut-il encore? Nous continuerons cet entretien, si vous l'voulez. Passez par la tour des Ophimides en direction de la porte des Thraëls. Demandez Zarthy; c'est moi. Si je n'y suis, j'serai

dans ma tour à l'ouest de la ville, sur la rive du Voglaire. Je n'suis pas impossible à trouver. Oriam, excellent service! Le repas et le vin... gracieuseté de l'Ordre.

« Une derne chose, gardez souvent vos yeux sur votre escarcine. Bienvenue à Dagrenoque! »

Sur scène, en ce doux matin du haut kilhairn, un barde éthertin du nom de Lonvade l'Errant fit son entrée pendant que Zarthyr partait avec Golto. Après avoir accueilli les *tonaplaudes*, il s'installa sur un tabouret avec son luth et prit parole. Plus de deux cents spectateurs venus d'un peu partout étaient présents pour son solog, ou spectacle solo. Lonvade était connu en Ériande et sur la Côte d'Ether pour être l'un des meilleurs bardes et historiens. Le haute-cape de huitante yares, jeune encore selon la durée de vie typique des hoblins, avait acquis une féalige ou un public fidèle tant sur le continent que sur l'archipel. Son charisme était étonnant. Ses cheveux cuivre ondoyants, ses yeux d'un bleu clair perçant et sa voix suave et posée, enchantaient les foules. Ses habits, toujours de la derne élégance, l'auréolaient d'un simple prestige auquel s'ajoutait sa mémoire phénoménale, son charme et son érudition. Il joua son luth et raconta l'histoire ci-écrite.

## PROLOGUE

Le cinquante-deuxième jour du mois d'halvarn, 955 A. R.  
Cinq cents cinquante-cinq yares avant le tems présent du récit.

Quelque part dans un ilot perdu de l'archipel d'Azexerte, assis dans son coupe-brise au fond d'une grotte, Arrilan, un mage de l'Ordre des Ophimides, montait la garde, alors que ses deux compagnons étaient partis plus loin pour explorer la galerie. Par prudence, ils avaient désigné le mage quinquagénaire pour protéger l'élucion, logé dans le crâne de pilotage du vaisseau; si quelque infortune devait advenir à l'animal, ces trois homes seraient réduits à un état de survie: le vol était impossible sans l'élucion.

Son luste en main éclairant tout autour, Arrilan ouvrit le livre qu'ils avaient dérobé à Druvilde, une Calastaire et prêtresse de la déesse Héline. Ce n'était qu'après plusieurs jours de combat contre elle et sa sœur ainée Azexerte que les galves et plusieurs Ophimides avaient pu réussir à le lui prendre. Azexerte, pour sa part, s'était évadée.

En se concentrant sur le texte écrit en ancien wælin, Arrilan mangea des yeux le passage qu'il avait enfin trouvé. Aussitôt, il sortit de son sac le sinistre objet qu'avait possédé Druvilde, un masque en bois dont la trogne avait un air drôle et hideux. Il sentait que la fibre talmachique de la nécromancie en émanait, une sorte d'énergie néfaste et attristante dont lui avait parlé brefmen dans sa lettre son maitre Immerald. Il lui avait confié come tâche d'apporter ce masque aux Ophimides du château Welgath, leur somptueuse maison mère à Connelmirth.

Soudain, en haut, parmi les stalactites de la grotte, un bruit de glissement serpent inattendu attira son attention. Il leva la pierre lumineuse, mais son rayonnement ne franchissait une circonférence de plus de cinq mètres. Il s'éloigna un peu de l'élucion pour voir plus

loin, mais, lorsqu'il eut fait quelques pas, le bruit cessa d'un coup. Arrilan était plus curieux que nerveux. Après un moment de silence, il remit le masque dans le sac, ceignit en bandoulière. Même à travers le cuir, il sentait dans son dos la faible émanation de la fibre. Arrilan était un mage d'expérience très attentif et sensible à ces manifestations.

Un peu moins calme, il reprit sa lecture en jetant occasionnellement un coup d'œil çà et là pour éviter toute surprise. Une crainte froide coula dans ses veines quand il apprit que le masque avait non seulement des propriétés rajeunissantes, mais aussi le pouvoir de préserver le corps du vieillissement. D'autre part, il découvrit au fil de sa lecture que le masque conférait à son porteur le pouvoir de prendre la forme de la personne avec laquelle il ou elle s'unissait par l'acte génésique; c'était justement grâce à l'absorption de cette énergie créatrice que le dit rajeunissement s'opérait, mais le mage ne connaissait assez la nécromancie pour s'expliquer le phénomène.

Arrilan n'en croyait pas ses yeux.

En trente années de profession, jamais il n'était entré en contact avec un tel objet. Il le trouvait à la fois funestement ingénieux et innocemment pervers. Soudain, il fut saisi par le désir de le garder, de le mettre et d'accomplir tous ses rêves. N'eût été la nécromancie, dont il connaissait bien les dangers, il l'aurait porté volontiers; mais, même si l'objet était capable de le garder jeune longtemps, il pouvait tout autant le transformer en crapule immonde. Ce masque était sa mort... à long terme.

Après réflexion mûre, Arrilan affermit sa volonté et fit le choix de s'en tenir à son devoir. En fait, il pouvait compter sur un incitatif de taille: ses yeux avaient été souvent les témoins horrifiés des cruautés du culte de la déesse Héline. Comme Druilde était tombée, il ne restait qu'Azexerte sa sœur en fuite, et leur mère Marengane qui, toute grande prêtresse du culte qu'elle soit, allait être

néanmoins emprisonnée dans un ventricule du Cosméon par Immerald, selon ses dires. Après avoir feuilleté rapidement le livre mystérieux du début jusqu'à la fin, il le remit dans son sac et se leva pour dégourdir ses jambes.

Le bruit de glissement reprit dans le plafond.

Derechef, il leva tête et luste, toujours en vain. Il s'avança sur une courte distance dans la direction que ses compagnons avaient prise. Il négligea, son attention sollicitée par le bruit, de regarder derrière lui pour surveyer l'élucion. Le dos vers le coupe-brise, il avança vers un tunnel étroit au fond de la grotte et y entra. Il appela ses compagnons, mais aucun ne répondit. Au bout du couloir rocheux dont les parois verticales montaient plus haut que son lumignon ne lui permettait de voir, il arriva dans un espace clos, dont le sol était formé de pierres lisses arasées, à savoir ornées de quelques stalagmites. La grotte n'allait plus loin. À sa gauche, il vit, horrifié, les corps décapités de ses deux compagnons.

La peur eut raison de son courage. Il était seul, à présent, pour rentrer à Connelmirth. De nature, il avait beaucoup de sang-froid, mais cette scène macabre n'en glaça pas moins ses veines. Il retourna au coupe-brise en courant, mais c'était trop tard: l'élucion avait été percé. La chrysalide qui contenait et protégeait l'animal avait été minutimement déchirée sur le dessus et l'insecte avait disparu. Saisi par un sursaut de colère, Arrilan se mit à crier, oubliant ce qu'il venait d'entendre. À moins d'un miracle, il savait qu'il ne pourrait plus quitter l'île. Cette grotte n'était plus un simple lieu d'atterrissage pour la nuit, mais une prison qui concrétisait l'échec de sa mission; la honte et la mort pour lui.

Le bruit de glissement reprit, cette fois juste au-dessus de sa tête...

# I

## LA MAITRESSE ET LE MÂCHIL

Quand on n'est plus le complice  
du fantasme de l'orgueilleux,  
on est un obstacle à écarter.  
*Monadaste, grand gerthul*  
*de Norgength à Respaven*

Si la justice éternelle  
n'existe après la mort,  
quelle différence y a-t-il  
entre le despote et le juste?  
*Cynobante l'Éloquent*  
*hirwal à Connelmirth*

Haut venthune, 1510 A. R. Tems présent

Come un spectre assoupi sur des toitures humides, un lourd brouillard planait sur Dagrenoque; il siégeait come un roi d'outre-tombe sur sa ville soumise, étreignant les vieux murs de pierre et les maisons marron couvertes d'ardoise. La Porte des pêcheurs s'était fermée doucemen après l'entrée des dernes lougres et la ville se rassérénait une autre fois après les labeurs diurnes. Ses trottoirs de bois sur pilotis, suant le parfum de santal *pêprés* des matrômares, ces arbres immenses et hydrofuges sur lesquels la ville entière était construite, mêlaient leurs odeurs à celles du tems plus frais du haut venthune. Les rues se vidaient peu à peu, les ruelles s'animaient de robeurs sans scrupules et les Lames se

promenaient nonchalamen. Quelques marchands, des brelandi-niers surtout, fermaient boutique ça et là; mais d'autres, à l'arri-vée de l'aude, ouvraient la leur.

C'était le cas de l'auberge du Zympe Heureux, grand manoir de trois étages au coin des rues Sombraïl et des Débraillées, dans le nord-est de la ville, près de la porte Royale. Et dans cette au-berge, les activités nocturnes étaient bien connues des autorités. Certains même, en secret, y avaient déjà eu recours et faisaient encore partie de sa liste noire des fidèles. Mais, come il est de la nature du vice de s'cacher en s'faufilant, vieux serpent qui change de peau, l'aubergiste, Arthally, une fame dans la trentaine, avait pourvu l'auberge de quelques entrées secrètes, notamen celle qui donnait sur la ruelle condamnée, à l'arrière, une petite porte en-tourée de pampres épais et flétris sur des treillages délabrés. Et c'était à cette porte qu'il avait pris l'habitude de frapper.

Silencémen, elle s'ouvrit, dévoilant une adolescente, les yeux bleus fraimen réveillés, la peau pâle et chaude, les cheveux noirs, longs et bouclés come les vrilles des grapes de nôroles. Sous la luminosité faible de son luste, elle reconnut la silhouette de l'home qui se tenait devant elle et lui dit de sa voix familière, les yeux baissés:

— Mes salutations, capitaine! Que puis-je faire encore pour toi?

Le capitaine des Lames ne souriait pas, mais, en mordillant sa lèvre inférieure come il en avait l'habitude quand il était nerveux, il jetait des regards à ses côtés. Il vit derrière lui, perché sur une clôture vétuste entre deux maisons, un pierge qui l'épiait. Il rame-na son regard sur l'adolescente trop connue et lui dit rapidmen:

— Je t'ai dit de n'pas m'appeler capitaine ici... Arthally est-elle de retour?



— Oui mon cap... tivant, elle est arrivée de Trusquaive à l'aube et elle t'attend au troisième... come de coutume.

Il inclina la tête pour entrer. Lorsqu'elle eut fermé à clef derrière elle, il la prit brusquemen par la tail en la pressant contre lui. Même s'il préfèrait de loin la louve du troisième, il ne dédaignait cette belle-de-nuit plus jeune. Il imaginait que sa propre fêne, si elle eût été encore avec lui, ait eu les mêmes traits que cette jouvencel.

Come bien d'autres filles, elle avait disparu de Dagrenoque il y avait une quinzaine d'années déjà. Nombreux étaient les membres du conseil des Lames qui avaient, tout come lui, perdu leur fame vers la même date. S'il venait à l'auberge du Zympe Heureux, ce n'était pour oublier, car il ne l'pouvait pas, mais pour assouvir ses passions.

Sans résister à ses avances et sans le regarder dans les yeux, l'adolescente se débattit de manière ludique, en menaçant de crier. Il feignit d'avoir peur et lâcha prise. Elle le fixa d'un regard de fausse accusatrice et lui ouvrit la porte arrière qui menait au troisième, à la chambre des Soies, la tanière de prédilection de la louve Arthally. Tandis qu'il suivait derrière en montant, les marches de frêne craquant sous ses pieds, il souleva la robe de satin rouge qu'elle portait. Dans la noirceur, il glissa sa main de guerrier sur sa jambe nue jusqu'à son sexe. Ce jeune corps féminin avait une odeur de bain de roses récent; le toucher provoqua en lui de vives ardeurs contre lesquelles il perdait tout combat. Arrêtés quelque part entre le deuxième et le troisième étage, ils s'unirent dans l'intimité.

À sa gauche, le capitaine pouvait voir par la fenêtre les toitures d'ardoises frappées par la pluie et hantées par le brouillard; son regard voyageait entre les fesses faiblement éclairées de la mignone et le toit du manoir de l'autre côté de la ruelle. Il regardait par la fenêtre quand son œil accrocha une trainée de sang qui ruis-

selait avec la pluie sur le toit du manoir. Juste avant le spasme du plaisir, le visage baigné par les dernes lueurs blafardes du crépuscule embrouillé, il vit à son grand étonnement une tête rouler en bas de la toiture et s'arrêter contre le bord de la corniche. Il interrompit l'intimité d'un coup. Il sentit son cœur battre dans ses tempes et, sans la moindre gêne, en tachant la robe de satin de sa semence, il fixa, stupéfait, la tête sur le toit. C'était la sienne.

Tout aussi anxieux que détendu, il tomba sur la jeune fame. Il ne savait que penser; était-ce un rêve, un songe, une hallucination ? Quand il se releva quelques instants plus tard, la tête avait disparu.

« Inutile de lui demander son avis, pensa-t-il, car la gamine n'a rien vu de près si ce n'est la marche. » Elle se redressa, replaça sa robe et reprit nonchalamen son luste. Quand elle se retourna, elle croisa par inadvertance le regard du capitaine. Insulté, il la gifla fortmen, la prit à la gorge, sortit son braquemart et, transperçant sa robe, le glissa entre ses jambes en lui disant d'une voix colérique à travers des dents serrées:

— Si jamais tu m'regardes une autre fois dans les yeux, petite laideronne trouée, je vais telmen élargir ta fente que tu pourras enfanter un veau! Tu m'comprends? Tu comprends, n'est-ce pas? Tu peux comprendre lorsqu'on te parle?

Tremblante, les yeux humides braqués sur le tabard du capitaine, elle fit signe que oui.

Il retira sa lame et poussa la belle dans le dos pour qu'elle avance plus vite. En haut de l'escalier, la vision de sa tête sur la corniche revint le hanter. Il n'avait jamais vécu une hallucination pareille. Il ne savait qu'en faire. Dès qu'ils furent arrivés devant la porte de la chambre des Soies, la bagasse quitta le capitaine, le regard vers le sol, en le remerciant de l'avoir corrigée pour son manque de respect à son égard. Il lui donna une petite tape sur la tête come on fait à une gamine qui réussit un exploit futile.

Une topaze bleue sur laquelle un sort permanent avait été jeté éclairait de sa lumière bleue aphlogistique tout le couloir, ainsi que la porte de la chambre des Soies, récemment recouverte en entier d'une gravure en cuivre montrant la déesse Héline, ancienne divinité mineure d'Ériande. Le capitaine se demanda quey ou pourquoi cette nove gravure avait été mise là, surtout que le culte émergeant de cette divinité avait été bannie par les galves d'Halvarn cinq siècles auparavant. Toutefois, il ne pouvait, ni ne voulait rapporter l'incident; c'eût été se souiller publiquemen et maculer la réputation du conseil des Lames. Quelle excuse ou raison valable aurait-il pu inventer pour justifier sa présence dans cette auberge, tout juste, en apparence, tolérée, devant certains galves scrupuleux, les Calastaires chasseresses d'hommes coupables, devant la magistrature guindée de la ville et les membres du conseil prêts à tout pour sauvegarder leur réputation? Aucune ne lui venait à l'esprit. Le prétexte d'une enquête n'aurait suffi. De nombreux magistrats et Ophimides, des galves surtout, qu'il savait les plus hypocrites de tous, se seraient servis volontiers de sa peau afin de dissimuler leurs propres traces en sévissant contre lui. « Tout finit par se savoir, quand on parle trop », se disait-il.

Pour lui, les galves n'étaient rien de plus que les pantins des Calastaires, des pantins figés dans des rites anciens, produits de l'imagination et de la peur humaines. Il ne croyait plus aux dieux d'Ériande, car il faisait partie de la génération qui, sans pouvoir l'exprimer, ne croyait plus à une religion qui avait perdu son âme. Pour lui, Halvarn, Héline, Kilhairn, Rhaham et toutes les autres divinités n'étaient que des traditions religieuses parmi tant d'autres.

À peine eut-il approché sa main de la poignée de la porte qu'elle s'entrouvrit, laissant passer dans le couloir bleuté un faisceau de lumière mauve. Une fame apparut dans l'ouverture et, en le lorgnant d'un œil bleu clair, le regarda dans les yeux come un

canin, famélique depuis des jours. Sa chevelure châtaine mouillée entourait son beau visage ovale et tombait sur ses épaules empourprées. Après avoir glissé son sein ferme entre la porte et le chambranle, elle le fit monter et descendre dans l'ouverture, un geste qu'il aimait qu'elle fasse. Elle était vêtue d'une robe de nuit en mousseline de soie blanche qui collait à sa chair récemment sortie de l'eau chaude. Son petit nez pointu et ciselé se découpait sur des joues hautes et humides. Quand il mit sa main sur le sein d'Arthally, elle lui dit sur un ton ludique :

— Tiens. Est-ce une main, ou une griffe? Est-ce un matou méchant, ou un chaton câlin? Mais, qu'est-ce que j'vois! Serait-ce le capitaine Brenmord, par hasard?

Il lui répondit en jouant le niais :

— C'est peut-être Brenmord, ou c'est peut-être un autre! Qui qu'ce soit, j'crains qu'il te faille me laisser entrer, vois-tu; j'dois vérifier si tous les membres vulnérables sont en sécurité. C'est mon devoir d'être droit et ferme dans mon devoir!

— J'ai toujours aimé c'qui est droit et ferme chez un capitaine, dit-elle.

Ayant ouvert la porte, elle le tira par son ceinturon qu'elle défît, et arracha son tabard. Elle eut du mal à enlever le plastron doré qu'elle maudissait chaque fois. À son tour, il déchira sa robe, à la stupeur du hoblin nu qui les regardait, les yeux grands ouverts; sans doute Arthally s'en servait-elle come esclave et jouet vénérien.

Tel un enfant pubère et simple d'esprit, avec le dessus des mains et des pieds poilus caractéristiques de son espèce, il ne mesurait plus d'un mètre et se tenait à côté d'une grande cuve de cuivre remplie d'eau, chauffée par un petit four placé dessous. Sa lèvre inférieure pendait come une excroissance charnue, ses yeux étaient anormalmen cernés; il ne semblait conscient de sa nudité.

Brenmord ne lui accorda aucune attention, pressé qu'il était par les courbes d'Arthally.

Une fois nus tous les deux, ils entrèrent dans la cuve et s'enlacèrent folmen. Par la tail il la prit vigorémen et glissa ses mains sur ses lombes puis son dos, l'emprisonnant contre lui. Elle glissa ses longs doigts sensuels et pourpres dans les cheveux roux du militaire en pressant ses lèvres brulantes contre les siennes. Elle plongeait son regard dans les yeux gris et affamés de son amant qui, en la pressant davantage contre lui, enfouissait ses mamelons dans le poil abondant de son torse équarri.

Mais quelque chose avait changé. Il ne la reconnaissait plus; elle n'avait plus la même manière de le toucher. Il eût cru embrasser une autre fame si le corps n'avait été le même. Sans pouvoir la nommer, Brenmord sentait une différence tangible; l'âme était différente. Elle avait perdu une certaine douceur qui lui rappelait celle de sa fame disparue.

Elle s'unit à lui et s'berça impétueusemen; ses grands yeux bleus et vides roulaient sous ses paupières alourdies par les élancements de la jouissance.

Dès que le spasme du plaisir l'eut ramollie, Brenmord vit une noirceur apparaitre dans les yeux de la belle, alors que de petites veines noires s'animaient nervémen sous sa peau. Il croyait voir une statue en fluence, un golem féminin pourpre taché de nervures noires. Elle reprit et se berça de plus en plus rapidmen.

Il se sentit soudain envahi par une dolor innommable. Sa colonne vertébrale se raidit jusqu'à sa tête, ses bras s'engourdirent avec ses jambes et tous les muscles de son corps athlétique perdirent leur vigueur. Il était paralysé. Ses yeux s'agrandirent et son front se plissa, trahissant sa dolor et sa confusion. Il jeta un derne regard à sa maitresse. Elle avait le sourire d'une fame satisfaite et victorieuse. Elle posa son index sur la bouche de sa proie pour lui faire signe de s'taire. Sous le fardeau du silence, il lui jeta un re-

gard colérique, un regard qu'impose la terreur lorsqu'elle précède le derne souffle d'un home qui s'est fait prendre.

Étendu et raidi sous Arthally, dans le climat humide de cette grande chambre tapissée de soies diverses, il perdit connaissance sous les spasmes et la dolor. Son sang se mit à bouillir, sa peau blêmie se dessécha et tous ses organes internes avec elle; il mourut en n'laissant qu'un cadavre couvert d'une peau qui ressemblait à du papyrus mouillé. Si squelettique et asséché qu'il soit, il demeurerait tout de même identifiable.

Le hoblin prit une serpe et, en marmonnant quelques paroles incompréhensibles, fit un sourire niais à sa maitresse. Il s'approcha de Brenmord dont la tête sortait de la cuve et la lui trancha. Le peu de sang qui restait dans ce corps cruelmen émacié s'épancha dans l'eau claire. L'esclave se voulait brave et serviable, mais la décapitation était bien inutile. Arthally sortit de la cuve, se sécha et se métamorphosa en parfait sosie du capitaine. Une vague de jouvence lui traversa tout le corps, come une chaleur qui labourait, enlaçait et lancinait sa chair et ses os. Elle se sentait ragillardie. Enfin, se tournant vers le hoblin éberlué, elle lui dit avec la voix exacte de Brenmord:

— Ramasse la tête et l'emballe avec le corps dans le drap de soie là-bas. Attache tout come il faut pendant que j'mets les vêtements de l'abruti! Vite, petit lendore, sinon tu n'auras pas ta surprise!

Il voulait sa surprise. Il fit donc d'un pas leste c'que sa maitresse avait ordonné. En un tournemain, il enveloppa et attacha dans un drap le corps avec la tête. Il aida ensuite sa maitresse à revêtir le plastron et le tabard. Elle était devenue Brenmord au cheveu près. Son regard, sa barbe courte, sa mâchoire carrée, son rire même, presque tout en elle était Brenmord. En soulevant le cadavre de son bras droit et en tenant le hoblin de son bras

gauche, elle disparut en laissant derrière elle une étrange brume grise.

Le pantre ou garde-manger de la cuisine au rez-de-chaussée était vacant à ce moment-là, mais les cuisiniers ne devaient tarder. Elle y réapparut avec le cadavre et l'esclave. De grands sacs d'orge et de graëme traînaient sur le sol, tandis que le reste des victuails étaient empilées jusqu'au plafond sur les quatre murs. L'odeur de sunte ou de poussière qui venait des centaines de flacons oubliés sur les étagères, celle du lac sous leurs pieds, l'effluve excrémental qui émanait de la garde-robe au fond avec celui des légumes pourris dans les barils ouverts leur imposaient une nausée lège ou légère.

Aussitôt, elle ouvrit dans le centre du plancher la trape des déchets qui ouvrait sur le lac Voglaire. Elle s'adressa au hoblin avec un sourire presque maternel :

— Es-tu prêt pour ta surprise? Le moment est venu.

Il gesticula un oui avec un grand sourire et laissa tomber une coulée de bave sur son torse. Il posa sur elle un regard d'admiration et de tendresse qui, visiblement, embarrassait ce faux Brenmord. Elle lui demanda de fermer les yeux et lui attacha les pieds. Il riait, tout excité par la surprise à venir. Avec la même corde, elle attacha le cadavre du capitaine à une masse lourde servant à tuer les bœufs. Momifié dans la soie et les filins de velours, il avait l'air enceint de sa tête. Elle regarda le hoblin une derne fois et lui dit froidmen :

— Surprise.

D'un coup d'une force étonnante, elle jeta masse et corps dans l'ouverture. Le hoblin suivit, tiré inexorablement par le poid. Il réussit un instant à s'agripper au rebord de la trape, mais le choc de l'eau froide sur ses pieds nus le fit prendre panique.

Dès que l'esclave eut sombré dans le fond du lac, forte de son nove corps masculin et prête pour la naxe étape de son plan, Ar-

thally replaça la trape come elle l'avait trouvée. Dans une brume grise lège, elle disparut anove.

\*\*\*

Ce fut en pleurant et en courant qu'elle sortit du hangar situé au sud de la Guilde des Savants près de la Porte des Thraëls; son cœur battait come les ailes d'un colibri et ses jambes, encore trop affaiblies par les heures qu'elle venait de souffrir recroquevillée dans une caisse, ou plutôt une tonne à huile vide, ne soutenaient plus le rythme de sa course. En courant trop vite, elle s'épuisait plus vite encore. Elle finit par clopiner dans la ruelle des Sabres en face de la rue du Vieux Mur, pour ensuite s'effondrer sous un auvent tombé devant une arche. Elle se cacha sous sa voute et, come trainait près d'elle une couverture de laine grise trouée qui puait la suie et l'humidité, elle s'en couvrit à contrecœur. Dans sa nervosité, la jeune rouquine cherchait son souffle. Elle attendit en silence, sans bouger.

Le mâchil était appuyé contre un mur, près de la balustrade d'un manoir au loin; il l'avait vue, il l'avait suivie des yeux. Il surveyait ce quartier depuis près d'un mois. Avec une patience remarquable et une discipline tenace, il y avait passé tout kilhairn, malgré la chaleur. Le conseil des Lames, plus spécifiquement le général Lamoras, lui avait assigné ce lieu, parce que certains marchands suspects en lien avec les Ophimides trafiquaient des poisons illégaux, et cet endroit était une voie directe et retirée vers leur quartier général à Dagrenoque. Les marchands avaient une clientèle de prédilection chez les quelques mages de la cité. Mais, ce jour-là, le mâchil devait y trouver tout autre chose. Il disparut dans l'ombre du mur.

Alors que la jeune fame commençait à s'endormir, la couverture qu'elle tenait et qui la réchauffait à peine s'envola d'un coup.



Elle tourna la tête vers la ruelle pour découvrir sur la derne marche devant elle, dans l'ombre de la voute, un hoblin, plus précisément un haute-cape, qui venait d'apparaître et qui la regardait du haut de ses cent trente-trois centimètres. Avec une célérité impressionnante, il avait transombré sur plus de deux cents mètres depuis la balustrade du manoir où il se tenait quand il l'avait vue courir.

Dans un réflexe créé par l'habitude, il avait dégainé son fer en virthène, une merveilleuse lame, d'une tail entre le poignard et le braquemart, d'un vert foncé aux quillons méticulmen gravés. Elle était entourée d'un faible halo blanc qui éclaira doucemen le visage de la belle.

Bien qu'il l'ait pointé vers elle, cette jeune fame ne sentait que le haute-cape lui voulait du mal. Dans son regard narquois, le mâchil révélait des iris aussi noirs que ses pupilles ténébreuses; et son visage, quoique légèrement pâle, dégageait une sérénité peu commune. Ses traits gracieux, découpés, presque efféminés, avec son nez mince à peine recourbé, révélaient un être qui fréquentait un autre monde. Ses cheveux courts et noirs charbon retombaient derrière ses oreils à peine pointues et, come la plupart des hautes-capes, il portait des favoris; ses mains vigoureuses et ses pieds nus étaient couverts de touffes de poils clairsemées.

Il fit un pas vers la jeune fame et jeta plus loin la couverte qu'il lui avait prise. En voyant qu'elle était sans armes, il remit son poignard au fourreau. Surprise et intimidée, elle recula spontanément et s'frappa la tête contre une porte de bois percée d'un petit oculus crasseux. Le hoblin énigmatique avait devant lui l'une des plus belles humaines qu'il ait vues de son vivant, croyait-il. Impressionné par sa beauté, ému par ses larmes et ses tremblements, il lui dit avec une voix ferme et suave tout à la fois:

— Ne crains pas... Dis-moi, humaine, au nom des Lames de cette ville, dis-moi quel est ton nom. Que fais-tu ici?

— J’suis à Dagrenoque, n’est-ce pas? J viens de Dagrenoque! Dites-moi que j’y suis; dites-moi que...

Sa voix fragile tremblait come son corps gracile. Elle eut un faible soupir, davantage dû à la fatigue qu’à la frustration. Le hoblin se voulut rassurant et essaya de lui sourire.

— Oui, tu es à Dagrenoque, mais quel est ton n...

Elle coupa sa question aussi vite qu’elle se courba vers le sol en gémissant. Un spasme ou quelque malaise à l’abdomen l’avait saisie. En s’approchant d’elle lentmen, il posa sa main sur son épaule et se mit à genoux. Sans avertir, come ressaisie, les yeux bouffis par les larmes, elle agrippa le col monté de son tabard noir, le tira vers elle et lui dit avec une voix forte et désespérée:

— J’veux revoir mon père! Tu l’connais? Tu connais mon père? J’veux l’revoir, je t’en prie. Vite, il faut que j’revoie mon père!

Il soupira et, d’une voix calme et rassurante, répondit:

— Je connais peut-être ton père, humaine, mais, avant, dis-moi quel est ton nom.

Elle avait les yeux d’un pers d’abralme et le regardait en silence come une enfant brisée contempler avec bonheur le visage de la délivrance. Ces yeux noirs étrangers étaient plus que des yeux pour elle, ils étaient des foyers d’espoir, et cette voix paisible était un baume pour son cœur. Avait-elle trouvé, pour la prime fois depuis quinze ans, un être qu’elle sentait digne de sa confiance et qui ne lui serait enlevé? L’impression qu’il lui faisait ne trouvait aucun mot dans sa bouche pour la décrire et traversait son âme come une aube timide. Chose certaine, de lui se dégageait un charisme envoutant, come un rayonnement invisible d’une finesse éclatante. Il semblait posséder à la fois une ruse sauvage et une bonté solide. Mais elle n’allait se laisser gagner aussi vite.

— Soit. J'te dirai qui je suis et pourquoi je suis ici; mais, avant, tu dois promettre de m'aider! Promets-moi ton aide... je t'en prie.

Sous le fouet de ses souvenirs, elle se courba derechef, en larmes. Le hoblin sentait la sincérité de sa peine, mais sa demande, sans le laisser indifférent, le refroidit tout de même.

— Puis-je te promettre c'que je n'connais et connaitre c'que tu m'caches? Explique-moi ta situation et j'serai peut-être en mesure de te promettre quelque chose.

En s'relevant dans la nuit tombante, elle voulut répondre à la question du mystérieux voyageur des ombres, mais une vieille dame aux longs cheveux blancs apparut come un fâsme ou un fantôme dans l'oculus. Elle était visiblement contrariée par l'invasion de son portique, sans doute jamais utilisé.

— J'pense qu'il vaudrait mieux aller ailleurs, dit le haute-cape. Donne-moi la main et reste dans l'ombre; surtout, ne la lâche pas.

Elle prit sa main. Il fixa la vieille dame, lui laissa en souvenir un sourire indolent, puis, juste avant qu'elle n'ouvre la porte pour leur cracher son sermon futile de mégère édentée, il transombra avec la jeune fame.

Ils apparurent dans un lieu qu'elle n'avait jamais vu et auquel jamais elle n'aurait pu rêver. Le ciel était d'un gris lugubre teinté pâlemen de bronze, sans nuages ni horizon visible. Partout des formes noires de différentes diaphanéités flottaient, bougeaient, planaient, et le sol sous ses pieds n'était visible, bien qu'elle l'ait sentit. L'air était sec, sans la moindre trace de vent, et frais come les nuits de kilhairn; l'odeur était inexistante et le son, absent. Constamen, elle voyait au loin de nombreux contours changer, disparaître, réapparaître et changer encore, come une sempiternelle orchestration chaotique de silhouettes clignotantes sans visage, de musculatures sans corps, de corps sans musculature, de murs sans structures, de structures sans murs, de maisons incom-

plètes, de longues rues pleines de maisons incomplètes, de demi-collines au loin, noires, grisâtres, fondues dans des demi-montages au loin, noires, opaques, immenses. Partout la noirceur se mouvait dans tous les sens, entourée d'une brume statique, aux éclats moirés de platine. Parfois, ses formes disparaissaient aussi vite qu'elles étaient apparues, rendant la scène agressive et stupéfiante pour un nouvel venu. C'était le Valnaos.

— Où sommes-nous? demanda-t-elle.

Il ne lui avait dit de garder le silence avant d'entrer. C'était l'erreur d'un débutant et non d'un machil expérimenté comme lui. Il se retourna vivement et lui fit signe de se taire, mais il était déjà trop tard. Au son de la voix, une silhouette noire perchée, celle d'un grand artil rapace, prit son envol et sortit d'un long croisillon flottant à une dizaine de mètres devant eux.

La créature se précipita rapidement vers la jeune humaine, les serres ouvertes, longues et acérées, le bec crochu béant. Le hoblin tenait devant lui son semi-braquemart mystérieux. À présent, la lame ne dégageait plus sa lueur blanche habituelle; elle brillait d'une noirceur électrique. Des éclairs noirs qui tournoyaient autour se précipitèrent sur l'oiseau. Aussitôt qu'il fut atteint par cette foudre obscure, il se dissipa dans la brume comme une vapeur fuligineuse. Le hoblin savait que ces créatures grégaires ne tarderaient à les assaillir en grand nombre. Il serra davantage la main de la femme et se mit à courir.

Aussi vite que l'artil, allant de région sombre en région sombre, ils parcoururent, sans se fatiguer, ce qui semblait une grande distance. La rouquine trouvait incompréhensible ce qui lui arrivait. L'étrange sentiment de bien-être qui l'envahissait et la rapidité avec laquelle tous deux se déplaçaient la laissaient sans mot. Elle s'étonnait aussi qu'il n'y ait eu ni ciel, ni terre, ni pleine clarté, ni pleine obscurité; seulement des ombres, des ombres et

encore des ombres, à perte de vue, come une variété d'ombres inconcevable dans une brume immobile.

Finalmen, ils s'arrêtèrent sur une ombre rectangulaire au sol, assez large et longue pour les couvrir en entier. Ils sortirent du Valnaos et apparurent à côté d'une colone de bois. La jeune fame comprit, en s'voyant dans l'ombre du cylindre que celle-ci leur avait servi de portal. Ils étaient au centre d'une chambre somptueusemen décorée par des tapisseries fines, éclairée seulmen par un luste mural. L'étrange beauté du paysage qu'elle venait de voir changea un peu son humeur, d'autant plus qu'elle se savait loin du hangar qu'elle avait quitté dans la peur. Il lui lâcha la main, quitta l'ombre de la colone et se dirigea vers un fauteuil de velours noir. Elle le suivit sans quitter les murs des yeux.

Les tapisseries murales racontaient la vie des dieux ériandais, en commençant par la chute d'Und, l'esclave infortunée de Féuldir, jusqu'au triomphe final de Thola, la servante bénie de Galfadir. Meticulmen brodées, les tapisseries faisaient chacune deux mètres de large sur quatre de long. Les deux baignaient dans la lumière claire du quartz coruscant.

Le hoblin pria la rouquine de s'asseoir dans le fauteuil de velours noir près de la table en ébène et prit luimême place dans un fauteuil semblable, en face d'elle. Fascinée par le haute-cape, elle constata qu'il était devenu presque invisible, assis dans l'ombre que projetait sur lui le dossier du fauteuil, le luste étant derrière lui. Il posa lentmen ses bras sur les accoudoirs et, levant l'avant-bras droit, reposa sa tête sur son poing:

— Tu es en sécurité, céans, humaine. Tu n'as plus rien à craindre. As-tu faim? Soif?

Elle fit signe que oui en hochant la tête vers le haut come les gens de Dagrenoque. Ayant un sens de l'observation très développé, le hoblin, notant aussitôt le geste, se voulut rassurant:

— Tu es remplie de bonne volonté, j’le sens; mais quelque chose ou quelqu’un, peut-être toimême, retient ta langue. Si tu n’me fais pas confiance, comen pourrai-je t’aider? Il est parfois plus aisé d’être en confiance devant un étranger que de l’être devant un proche qui nous connaît assez pour nous bien trahir...

La nervosité de la jeune fame revint. Elle se remit à trembloter, secouée par ses souvenirs douloureux; quelques larmes tombèrent de ses yeux au regard évasif et, d’une voix affaiblie par l’épuisement, elle dit:

— Nôyane. J’me nome Nôyane. Je suis la fêne de ma mère Sâphel et de mon père Brenmord.

Dès qu’elle eut prononcé ce nom, il vit immédiatement dans les traits de son visage la ressemblance avec ceux du capitaine. Il était content de sa découverte, car il avait très probablement, assise devant lui, l’unique fêne de Brenmord. Il venait tout juste de lui sauver la vie. Était-elle ce lien, cet indice tant attendu qui leur permettrait de trouver les autres filles? Pourquoi était-elle la seule à être sortie du hangar? Pourquoi ce hangar? Avait-elle demeuré à Dagrenoque tous ces yares? Si non, où? Si oui, comen se faisait-il qu’ils n’aient rien trouvé? Toutes ces questions et beaucoup d’autres défilaient à la vitesse de l’éclair dans sa tête en ébullition.

La colone qui trônait au milieu de la pièce carrée projetait l’ombre par laquelle ils étaient sortis tous deux du Valnaos. Sur cette colone, une porte de trente centimètres de haut donnait sur un petit balcon. Soudain, le hoblin disparut du fauteuil, faisant sursauter Nôyane qui, surprise, recula sa tête vivement. Quand il réapparut dans l’ombre de la colone et cogna sur la petite porte de la jointure de son index, Nôyane entendit le bruit. Elle se retourna aussitôt, mais il avait déjà disparu. Après avoir transombré jusqu’à son fauteuil, il regarda la belle aux cheveux roux et lui dit:

— Brenmord... j’connais bien ce nom. Il est assez commun.

Les nerfs à vif, Nôyane sursauta et s'retourna vers le fauteuil du hoblin. Il laissa poindre un sourire discret, baissa le regard et continua:

— Quel était le métier de ton père? Et quand l'as-tu vu la derne fois?

— Je n'me souviens de grand-chose, vraiment... Ses cheveux roux come les miens me reviennent à l'esprit et le fait qu'il était une Lame à Dagrenoque. Vois-tu, en fait, je... j'crains d'en dire plus... Je n'connais rien de toi, je n'sais qui tu es, ni même c'que tu es. J'veux retrouver mon père, c'est tout! J'veux parler le moin possible à qui qu'ce soit et, surtout, j'ne veux parler de mon passé.

— Bien... Mais voici c'que nous allons faire, Nôyane. Tu me dis la raison qui t'a fait sortir du hangar en courant et moi j'te confie au colonel Barrand, un home plein de probité, le tems que j'vais chercher ton père. Si tu refuses de coopérer, je n't'aiderai pas.

Elle était visiblement inconfortable avec l'injonction, mais l'urgent besoin qu'elle ressentait de retrouver son père après quinze yares de séparation l'incitait fortmen à s'y conformer. Après un long soupir, elle inclina la tête en pleurant.

— Si j'le dis, j'vais mourir. Si je n'le dis pas, elles seront esclaves toute leur vie. Elles sont déjà mortes... Tu n'peux rien pour elles, vois-tu...

— Attends, Nôyane... Elles? Qui sont les autres fames? Et comen vas-tu mourir, puisque nous te protégeons? Après tout, c'est un...

Soudain, la porte de la colone s'ouvrit et un vandergray en sortit. Haut de vingt-cinq centimètres, il avait le bout du nez un peu en trompette sous un cartilage plat, ainsi que des yeux bleu clair, larges et vifs. Ses oreils étaient fines et longues, recouvertes partielmen par ses cheveux plats gris et huileux. Il avait des cernes bouffis par l'âge et des veines visibles sur ses mains menues qui

le faisaient paraître plus vieux qu'il ne l'était. Il était vêtu d'une livrée luxueuse faite de lanières de velours multicolores portées sous un justaucorps bigarré tout aussi ridicule; on aurait dit un bouffon roquentin paré pour un carnaval. D'une voix aiguë, claire et harmonieuse, il demanda:

— Maître Hilard veut le diner?

— Fruzebin, est-ce que tu m'interromps quand je parle?

— Ce n'était la volonté de Fruzebin de déranger maître Hilard durant son discours. Je reviendrai donc quand il me jugera digne d'être rappelé à son service...

— Fruzebin! Ne joue pas à la politesse avec moi. Fais apporter le repas du soir et fais-le servir à cette fame. Et surtout ne commence pas une conversation philosophique avec les autres serveurs comme la derne fois. Tu m'entends?

— Maître Hilard est très clairement entendu par Fruzebin, le serviteur de maître Hilard! Et plus jamais maître Hilard ne sera interrompu par Fruzebin, son serviteur! Car Fruzebin, son serviteur, le promet et quand Fruzebin, le serviteur de maître Hilard, promet...

Dans un soupir grandiloquent, le hoblin se laissa glisser sur le bord du fauteuil et dit:

— Aaarr! Fruzebin... je t'en prie, va!

Alors que le serviteur fermait la porte derrière lui, Hilard posa les deux bras sur la table en ébène. Après avoir, en roulant les yeux, montré sa frustration à Nôyane, il se recueillit un instant. Il releva la tête et, regardant Nôyane avec sérieux, lui dit:

— Come j'allais le dire, c'est une prévôté bien aguerrie, que le conseil des Lames. Personne ne te fera le moindre mal. Il faut...

— Assez! Assez! dit-elle à bout de force. J'veux revoir mon père et je n'veux rien dire. J'veux juste voir mon...



Épuisée, elle tomba lentement de son fauteuil. Hilard se précipita pour l'attraper avant qu'elle ne frappe le sol. Il lui dit doucement :

— Nôyane, dis-moi ce qu'il y a dans le hangar... Nôyane!

Il crut bon de la confier tout de suite à Barrand. Ce qu'il y avait dans le hangar démangeait sa curiosité au point de lui imposer la sensation qu'il lui fallait agir vite. En la soulevant par les aissels, il tira la damsel jusque dans l'ombre de la colone et transombrapida rapidement anove.

Après avoir voyagé avec elle dans la brume platine du Valnaos, il s'arrêta dans une ombre elliptique noire et familière. Il disparut encore pour réapparaître dans celle d'une grande table ovale en marbre noir, bordée d'une trentaine de fauteuils semblables à ceux dans lesquels ils étaient assis peu auparavant. La table était au centre d'une vaste salle circulaire surplombée d'un grand dôme octogonal dont les vitraux polychromes racontaient les différentes scènes de la vie du dieu Halvarn. La statue de ce dieu, grand monolithe méticuleusement sculpté de huit mètres de hauteur, debout contre le mur tapissé de franges de velours rouge et orné d'une centaine de minces colonnettes couronnées de trèfles en ébène, tenait entre ses mains l'écu du conseil des Lames. Dans cette salle, la lumière bleutée des saphirs muraux était tamisée par choix et, ne rejoignant pas les frises ériandaises qui marquaient la frontière du dôme, elle rendait les vitraux à peine visibles; la nuit était tombée. Hilard se réjouit de voir au fond de la salle du conseil deux visages familiers. Il éleva un peu la voix.

— Lamoras! Barrand! Votre aide!

Il était le seul subordonné à pouvoir leur donner des ordres, ou même à être autorisé à leur parler avec un tel ton de voix. En vérité, il n'était pas un membre interne du conseil, mais un membre externe et affidé, dont la voix bénéficiait du droit à la neutralité en toutes choses et du droit de veto sur toute décision. En somme, il

était un haute-cape avec des privilèges militaires et civiques, dans une prévôté de trente-trois membres composée majoritairement d'humains. Et il était conscient qu'il constituait un atout précieux pour le conseil. Sa lucidité, sa force de caractère et ses dons surnaturels incompréhensibles pour le commun des mortels lui avaient valu non seulement cette estime, ce respect et cette liberté d'action, mais aussi le mépris, l'envie et les calomnies de certains membres. Néanmoins, son plus grand défaut était d'être hoblin. Cette caractéristique, il la partageait avec ses frères de race depuis toujours.

En voyant la jeune femme dans les bras d'Hilard, le général Lamoras, calme et vigoureux, accourut sans hésitation; mais le colonel Barrand marcha tranquillement vers eux en se grattant la nuque, visiblement contrarié par cette interruption et le nouveau problème qui venait de poindre. Il n'en était moins aguchié par la beauté de la damsel.

— Lamoras, cette femme est fort probablement la fée de Brenmord, c'est qui voudrait dire...

— La fée de Brenmord? C'est difficile à croire. Où l'as-tu trouvée?

— Je l'ai vue sortir d'un hangar dans le quartier des Thraëls. Il est évident qu'elle fuyait un danger dont j'ignore la source, la nature, et le degré. Regardez attentivement son visage. N'est-il pas visible? Jveux dire son père... Elle lui ressemble beaucoup. C'est elle qui m'a dit en être la fée. Bref, elle est visiblement épuisée. Voyez à lui trouver un lit. Même si j'ai confié à Fruzebin la tâche de lui donner à manger, il vaut mieux que vous vous en occupiez; ce petit roquentin oubliera peut-être de l'faire. D'ailleurs, il faudra le remplacer bientôt, je crois qu'il est rendu sénile.

— Mais, n'a-t-elle rien dit de plus? demanda Barrand.

— Elle a mentionné d'autres filles, mais elle ne veut m'en parler. Trouvez Brenmord; peut-être qu'elle parlera. Inutile de la for-

cer. Elle veut son père. Donnons-le-lui. C'est peut-être la piste qui nous permettra de retrouver vos fênes.

— Hilard, tu parles come si tu t'en allais, reprit Lamoras. Tu retournes au hangar?

— Oui... seul. Tu ne viens avec moi et tu ne m'imposes une milice. N'oublie pas, Lamoras, je suis l'ombre de ton ombre et en tout tems je dois le demeurer. Je travaille seul, tu agis ensuite.

— Mais qu'est-ce que tu racontes, Hilard? Je n'ai jamais remis notre entente en question; faut-il que tu me la rappelles? Mais je te trouve imprudent, parfois. Et celle-ci en est une.

— Je n'ai jamais remis en question ton autorité, Lamoras; mais il y a des fois où je te trouve trop prudent. Celle-ci en est une.

Barrand avait l'habitude de les entendre jargonner de la sorte; les deux partageaient une amitié qui lui faisait parfois envie. Une telle complicité, une telle confiance entre le général et le mâchil. Barrand eût aimé aussi connaître une telle amitié, mais les deux homes, sans se rivaliser pour autant, n'abordaient la coercition de la même façon; leurs sensibilités n'étaient que difficilmen compatibles. Peut-être complémentaires. La misanthropie d'Hilard était notoire, mais, quand ce hoblin au passé obscur se mettait à aimer quelqu'un, il était d'une loyauté à faire pâlir d'envie le plus féal des guerriers.

Cette fidélité inébranlable était une caractéristique prédominante chez la majorité de mâchils et des hoblins. Et Lamoras était un home fidèle, s'il en fût un. L'idée même de trahir un ami n'existait chez lui. Pour les traitres, malgré sa compassion tenace, il éprouvait une répugnance extrême. C'était un home costaud à la forte carrure, aux cheveux noirs et longs, souvent retenus en queue de cheval, pêprés autour des oreils; ses yeux bleus, pleins du sérieux de sa charge, révélaient avant tout un meneur autoritaire et réfléchi, doué d'un sens très élevé du devoir. Un cœur ma-

gnanime et probe qui, malheureusement, le rendait parfois insupportable pour les êtres peu dévoués.

Il était fort charismatique, mais austère avec ses homes, au point que sa dolor mal dissimulée derrière le masque de sa froideur militaire lui donnait, pour certains, un air peu sympathique. Il avait abandonné tout espoir de retrouver sa fêne et sa fame, disparues au même moment que celles du capitaine Brenmord et du colonel Barrand, quinze ans plus tôt. Les noves que lui apportait Hilard aurait pu lui redonner quelque espoir, mais il préféra secrètement le confort et le marasme du doute. Lamoras, moins disposé, moins habile à manifester ses sentiments, évita de laisser voir la joie que lui causait l'apparition de cette fille; il resta peu expansif.

Tout comme Barrand et d'autres homes du Conseil, il ne s'était remarié. C'était acte illégal, puisque le corps de sa fame n'avait pas été retrouvé. Sa mort n'avait pas été prouvée. À Dagrenoque, pour qu'un deuxième mariage soit légal il fallait cette preuve. Et c'était en matière de vie conjugale que les Calastaires avaient le plus légiféré. Cette loi, que plusieurs d'entre elles n'avaient pas souhaitée contraignante pour les homes, l'était devenue à cause de l'influence dans leurs rangs des prêtresses clandestines de la déesse Héline. C'était ce qu'en disaient certains, mais la preuve aussi là manquait. En théorie, elle concernait tous les citoyens, mais en pratique elle ne s'appliquait qu'aux homes. Une fame avait-elle perdu son mari sans en avoir prouvé le décès? Il lui était possible de se remarier publiquement; aucun soucis. Toutefois, pour un home qui n'avait pu produire la preuve du décès de son épouse, la réalité se faisait fi de la loi. Cette hypocrisie générale outrageait le conseil des Lames qui n'y pouvait rien et emplissait de fidèles séparés l'auberge du Zympe Heureux et autres lupanars de la vallée.

Ce que le conseil ignorait et que les Calastaires elmêmes ne voyaient pas, c'était qu'une partie des revenus de l'auberge allait secretmen aux prêtresses. Pourtant, aux yeux du peuple, les Calastaires désapprouvaient radicalmen c'qui se passait dans l'établissement. Aucun membre du conseil ne connaissait encore la tactique tortueuse du culte d'Héline, mais des soupçons de complot planaient sur la ville come le brouillard. Ces prêtresses fanatiques avaient trouvé une façon légale, sous le couvert de l'ordre des Calastaires, de s'enrichir grâce au malheur des homes et de leurs épouses. Leur venin s'était répandu lentmen, sur plusieurs années.

Barrand prit Nôyane encore évanouie dans ses bras et fut émerveillé par sa beauté. Il dit à Lamoras :

— Dis-moi, mon général, où la déposer? L'infirmierie? Et dévoiler sa présence? Ta chambre? Ou la mienne et risquer un scandale? Ou celle de Brenmord jusqu'à ce qu'il revienne?

— Tiens, tu me poses une question, colonel, en me donnant la réponse. Ne serait-ce come fournir un piège en même tems que la proie? La chambre de Brenmord, come tu dis. De toute façon, il ne devrait pas tarder. Sois prudent avec elle! J'vois come tu la regardes...

Barrand bouillonnait en dedans; il détestait le côté paternaliste et intrusif de Lamoras, mais, à cause de son rang, il n'avait la liberté de répartie qu'il enviait à Hilard. Il ne pouvait jamais lui répondre quand il était frustré par ce genre de commentaire inutile.

Quelque peu narcissique, Barrand était très soucieux de son apparence et il gardait ses longs cheveux marron tressés come sa barbe. Il avait des yeux émeraude vifs et un corps athlétique. S'il était moin large d'épaules et moin haut de tail que Lamoras, il était beaucoup plus agile. Pour Barrand, le combat était un art qu'il fallait maitriser dans les moindres mouves; il en était obsédé. Sa détermination et son talent lui avaient valu d'être considéré

come l'un des grands guerriers d'Ériande, autant par les Lames que par le peuple. Au combat, il savait intimider ses ennemis et inspirer ses alliés. On n'avait pu savoir à quoi Barrand tenait le plus, à son apparence ou réputation.

Lamoras méditait ces évènements, tandis que Barrand se dirigeait calmement avec Nôyane dans les bras vers la chambre de Brenmord, qui se trouvait au premier étage de l'aile de la caserne militaire, située à l'extérieur de la salle du conseil, à une cinquantaine de mètres. À peine fut-il sorti de la salle que Barrand vit Brenmord arriver par le couloir en provenance du château Ferghel I.

Quand Lamoras se retourna pour s'adresser à Hilard, celui-ci avait disparu.

\*\*\*

Throm n'était pas heureux. Ce quadragénaire très pieux et assidu au temple venait d'enterrer son fils Phéllias qui s'était enlevé la vie, un acte pour lequel sa fame, Hérodona, le blâmait. Depuis plus d'un an il était cocu. Un membre du conseil dont il ne connaissait l'identité partageait la couche de sa belle. Throm avait fait la demande aux galves de l'admettre dans leurs rangs sacerdotaux, mais l'ayant jugé inapte aux études ils avaient décliné sa requête. Découragé, le brigadier marchait dans les rues embrumées de sa ville natale en trainant nonchalamment les pieds. C'était un grand costaud mesurant un mètre neufvingt. Il bedonnait un peu. Ses cheveux châtain et frisés tombaient sur ses épaules carrées. Sa barbe mince n'était entretenue et ses yeux bleu clair étaient lourds de chagrin.

Il se disait en murmurant: « Tu peux te battre contre trois hommes et vaincre, tu peux casser le crâne d'un sorcier avec ton poing, mais tu n'as pas pu sauver ton fils ni garder ta fame! Hé bien, dis-moi, Throm, es-tu un homme fort, après tout? Pourquoi

Hérodona te fait-elle un coup pareil? Penses-y un instant. Tu as tout ce qu'il faut pour la faire vivre. Tu l'aimes, mais l'amour qu'elle avait pour toi n'est plus. Halvarn va certainement la punir. Elle sera maudite de lui. Il faut que tu t'éloignes d'elle. Veux-tu aimer encore une fame maudite du Majesteux? Vraimen, si ton fils est mort, s'il s'est enlevé la vie, c'est qu'elle est maudite d'Halvarn. Éloigne-toi d'elle, Throm, sinon la même chose t'arrivera. »

Il n'aimait l'imprévisible va-et-vient de cette voix dans sa tête. Depuis des années déjà, elle lui donnait des ordres sans explication. Plus loin, sur sa route près d'un pont, un barde hoblin était assis sur un chariot et jouait de la sarbèle, une sorte de petit luth populaire chez les « mains-menues »; Throm ne l'avait jamais vu jouer ni entendu chanter. Il le trouvait particulier vêtu tout en blanc telle une nupanthée au printemps. Il aimait beaucoup la musique et les bardes en général. Pour l'écouter il s'arrêta donc un instant au plus creux du brouillard. Le barde avait une voix riche et ronde et son accent lui rappelait celui des gens de Vol-de-Freux. Il s'arrêta, regarda Throm sans sourire et se remit à jouer:

*Quel bonheur douloureux et quelle sobre ivresse  
Que de vivre en aimant le cœur d'une traîtresse;  
La dolor qui meurtrit ouvre du souvenir  
Les abcès mal soignés dont il ne veut guérir...  
Elle m'aime et pourtant son amour est infâme,  
Elle a un cœur de pierre et les yeux d'une fame!  
Et je ne puis rien d'autre en mon cœur affamé  
Que d'aimer dans ce gouffre où je souffre d'aimer!  
Qui veut prendre sa main se verra la main prise,  
Come un lièvre au collet ou la feuil à la brise!  
Qui veut gagner son cœur se verra conquérir,  
Come un chasseur de loup que le loup fait périr!  
N'importe l'univers, n'importe qui se rend,*

*Que celui qui se donne aime et ne se reprend!  
Ô Beauté misérable et Bassesse gracie!  
Ô Nature régnaute et Nature servile!  
Non, je ne puis rien d'autre en mon cœur affamé  
Que d'aimer dans ce gouffre où je souffre d'aimer!*

Throm avait les larmes timides. Elles ne coulaient aisément. Mais, après cette langoureuse mélodie et ces paroles qui semblaient lui être adressées, ses larmes se mirent à tomber. Il s'en fallut de peu qu'elles n'aillent se cacher dans sa barbe, tant elles n'avaient l'habitude de sortir. En saluant le barde silencieusement de la tête, il jeta un ferghel dans son chapeau, et, mélancolique, s'en alla son chemin vers la caserne militaire du conseil où il avait sa chambre.

\*\*\*

Lorsque le lieutenant Hogarth et sa meute de Lames firent leur entrée dans la salle commune du Cent-Vergues, tous les regards se fixèrent sur lui et le vacarme humain diminua rapidement. Le tavernier qui le connaissait bien le salua sèchement. Le lieutenant scruta lentement la salle et fit quelques pas vers sa table préférée, près du foyer, dans un coin confortable et retiré. Il se mit à intimider les cinq personnes assises à sa table, ou plutôt les intrus qui l'occupaient, en restant debout à les regarder. Les yeux baissés pour ne risquer de croiser le regard du lieutenant, les hommes se levèrent tranquillement et allèrent s'asseoir ailleurs.

Hogarth avait des cheveux courts d'un châtain clair qui tombaient à peine sous les lobes de ses oreilles, lesquels étaient percés d'une dent de drac juvénile. Ses yeux bleus, vifs et fuyants, observaient tout avec nervosité, comme ceux d'un chacal caché. Avec son mètre huitante, il était de la même taille que le général, son



frère aîné, Lamoras, mais en plus costaud. Son teint, ni foncé ni clair. Les traits de son visage étaient arrondis. Ses sourcils fins montaient come deux flèches diagonales. Sa lèvre supérieure était partielmen visible sous sa moustache négligée qui, sur sa mâchoire carrée, se fondait dans sa courte barbe.

Le robuste et gaillard tavernier avait l'habitude de recevoir les brigadiers de Hogarth à la fin de leur patrouille. Après s'être assis, le lieutenant et ses homes enlevèrent leur casque plumeux. Hogarth étendit ses pieds sur le bord du foyer, alors que le tavernier déposait sur la table deux carafes pleines de bière, come de coutume.

Tranquilmen, dans l'auberge, les voix se mêlèrent aux rires et au bruit des chaises qui se déplaçaient, formant ainsi le chahut habituel de la salle commune. Les effluves du tabac, qui remplissaient l'air sous un plafond de fumée, se fondaient dans les odeurs des corps et de l'auberge.

Bien à l'abri du vent frais, la troupe du lieutenant se prélassait dans les chaises feutrées, le pot de bière à la main et le sarcasme à la bouche. Dillian-Lorris, le plus âgé des cinq et le plus expérimenté au combat, regarda son lieutenant qu'il trouvait un peu plus songeur que d'habitude et lui demanda:

— Lieutenant, que se passe-t-il? Quelque chose te démange. Je n'aime pas te voir dans un tel état. On dirait une poule qui essaye de pondre un œuf par son déféqueur.

Crallas, un ami d'enfance du lieutenant, répondit:

— C'est son père. Mathanny. Le maréchal est malade.

Dillian-Lorris reprit:

— Ciel! Que dire? Le bon vieux Mathanny serait sur le point de lâcher l'épée?

Hogarth le regarda en fronçant un peu les sourcils et arrêta son regard sur le feu du foyer en disant calmen, la voix imprégnée de fatigue:

— J'ai des doutes, Lorrus. S'il est vraiment malade, il cache bien sa dolor, ce vieux renard! Et, s'il la cache, pourquoi le faire à moi? Serait-ce par orgueil, ou parce qu'il trame quelque chose et qu'il veut vérifier la fidélité de ses fils à son égard? J'espère seulement me débarrasser de mon frère d'une façon ou d'une autre avant la mort du vieux. Si mon frère meurt avant lui, ce coup dur abrégera peut-être sa vie. Sinon, je n'serai maréchal avant longtemps. Lamoras lui succédera et tiendra les Lames et son conseil par la barbe. Ensuite, plusieurs de nos meilleurs guerriers s'en iront à cause de sa rigueur et paternalisme insupportables. Au mieux, il me faut gagner la faveur du peuple. Ensuite j'pourrais le dresser contre Lamoras.

— Ne t'en fais pas, lieutenant, répondit Crallas, nous trouverons certainement une manière de te faire monter au sommet.

Thorismond, un autre brigadier et camarade de longue date, rajouta:

— Crallas dit vrai, lieutenant! Il faut seulement déjouer au sein du conseil ceux qui admirent et soutiennent Lamoras. Il faut, comme dirais-je... Il faut les convaincre en somme qu'il n'est pas compétent; qu'il n'a tout simplement l'esprit d'un général. Si nous pouvions le discréditer auprès de son père! Mais, de toute façon, tu es déjà plus populaire que lui auprès du peuple, Hogarth. Lamoras n'est pas accessible aux gens du commun comme tu l'es. Et dès qu'il aura perdu toute crédibilité aux yeux de ton père, celui-ci te fera général. Bref, nous parlons pour ne rien dire. Quand on le fera tomber, tu seras général sans problème. Le conseil n'aura rien à redire, puisque, après tout, tu es aussi le fils de Mathanny; et comme le peuple t'est favorable et le sera davantage...

Hogarth le darda du regard avec sévérité. Thorismond recula légèrement la tête en silence et le lieutenant reprit en frappant la table avec son poing: